

À VIF

**KERY JAMES
JEAN-PIERRE BARO**

**MAR 29 JAN À 20H30
MER 30 JAN À 20H30**

GRAND THÉÂTRE

1H15

**PLEIN TARIF : 29€
TARIF RÉDUIT : 21€
CARTE : 19€
CARTE + : 15€**

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

Réservations
www.lequartz.com
02 98 33 70 70

**DOSSIER DE
PRESSE**

////// DISTRIBUTION

De Kery James

Avec

Kery James - Soulaymaan

Yannik Landrein - Yann

Jean-Pierre Baro - voix-off

Mise en scène : Jean-Pierre Baro

Collaborateur artistique : Pascal Kirsch

Scénographie : Mathieu Lorry Dupuy

Création sonore : Loïc Le Roux

Création lumière / vidéo : Julien Dubuc

Conseiller à la dramaturgie : Samuel Gallet

Régisseur général : Thomas Crevecoeur

Durée : 1h15

En français

Production : Astérios Spectacles

Coproduction :

Les Scènes du Jura - Scène Nationale, Radiant-Bellevue à Caluire-et-Cuire, Le Train-Théâtre à Portes-les-Valence, Maison de la Musique de Nanterre, Pôle-Culturel - Salle de spectacle à Alfortville, L'Atelier à Spectacle à Vernouillet.



Combien parviennent même jusqu'à la porte ?

Avec son art de la contestation, son discours engagé, sa parole enflammée, Kery James a rempli Bercy et les Bouffes du Nord. Poète humaniste, rappeur, inventeur de langue, les mots sont pour lui les instruments d'un combat, une arme libertaire. Après plus de vingt ans de carrière, il remet en cause son outil, écrit un dialogue. Deux voix s'opposent dans une joute en phase directe avec le monde.

Deux avocats défendent des causes ennemies. Pour le premier, l'État est coupable de la situation des banlieues.

Mais le second atteste que les citoyens sont responsables de leur condition.

Et ça fuse, ça crie. Ça rit, aussi, car il s'agit d'un concours organisé en fin du cursus de l'École de Formation du Barreau. L'exercice consiste en un affrontement verbal, ludique, éclatant.

Kery James lui-même assume le rôle de maître Soulaymaan. Le comédien Yannick Landrein lui tient tête. Il a travaillé sous la direction de Luc Bondy, John Malkovich ou Nicolas Bouchaud, il revêt la robe de maître Yann. Leur metteur en scène Jean-Pierre Baro, associé au Centre dramatique national de Sartrouville et aux Scènes du Jura, a croisé les routes de Jean-Pierre Vincent ou de David Lescot. Il organise le dialogue dans une agora passionnée, convoque les voix de « deux France » pour les faire entendre, pour y voir plus clair.

À *vif* restaure un cadre possible du « vivre ensemble » par l'échange de la parole ; il réveille un théâtre politique, radical, nécessaire parce que poétique.

Pierre Notte (pour le Théâtre du Rond Point)



NOTE D'INTENTION

Je voudrais que cette pièce soit dans la lignée de ce que j'ai toujours essayé de proposer, tout au long de ma carrière musicale, en tant qu'auteur et interprète.

Je veux faire de *À Vif* une pièce qui dit quelque chose, transmet une émotion, suscite une interrogation et une remise en question. Une pièce dont on ne ressort pas indemne, une pièce qui marque, bouleverse parfois et peut-être même change les choses. Peut-être même une seule. Une pièce importante, sociale, nécessairement politique mais pas politicienne. En d'autres termes, une pièce qui participe à la vie de la cité. Ce sont là les objectifs que je me suis fixé tout au long de ma carrière musicale et je ne saurais faire autrement dans le théâtre, la peinture ou le cinéma.

Cette pièce a selon moi la capacité d'intéresser un très large public car elle raconte la rencontre entre ce que j'appelle les « Deux France ». Deux France qui ne se connaissent pas ou s'ignorent. Deux France qui se méprisent parfois et qui continueront à avoir peur l'une de l'autre tant que seuls les médias et la classe politique leur serviront d'intermédiaires.

Ces deux mêmes France que l'on va tenter d'opposer en 2017, lors des élections présidentielles. Il est une évidence que les mots d'ordre pour les prochaines élections présidentielles seront la division, la stigmatisation et l'exclusion d'une partie des Français du sentiment d'appartenir à la Nation. Il s'agira d'une course pitoyable à la séduction de l'électorat de Marine Le Pen, dont les propos récents de Nadine Morano ne sont qu'un aperçu.

Cette pièce ne règlera certainement pas le problème, mais proposera quelque chose de fondamental à la cohésion nationale : un dialogue. Elle brisera les idées reçues et mettra en évidence la complexité de ces deux France que certains tentent d'opposer en les présentant comme deux blocs compacts et soudés dans lesquels tout le monde vit et pense de la même manière.

C'est pourquoi tout au long de mon écriture, je me suis efforcé à ne caricaturer aucune de ces deux France. Les deux avocats se livrent tous les deux à une plaidoirie fortement argumentée et construite. Je n'ai pas cherché à favoriser une opinion plutôt qu'une autre. Ma conviction intime étant que tous ensemble nous pouvons parvenir à améliorer la situation des banlieues en France et le vivre ensemble.

En 2012, je me suis produit au Théâtre des Bouffes du Nord pendant trois semaines. Accompagné d'un clavier et d'un percussionniste, j'y ai interprété les titres les plus



marquants de ma carrière. Le public amateur de rap dans une forme plus habituelle n'a pourtant pas boudé le concept, au contraire. Il s'est retrouvé mélangé au public habituel du Théâtre des Bouffes du Nord et aux curieux, qui ne connaissaient pas mon répertoire. En trois semaines, nous avons accueilli près de 6.000 spectateurs.

En raison du sujet évoqué, en plus du public habitué à fréquenter les théâtres *À Vif* attirera des spectateurs qui habituellement n'y viennent pas car ils le jugent, à raison selon moi, trop abstrait et éloigné de leur réalité.

Les deux France se rencontreront au théâtre, dans le réel et peut-être même, échangeront. Ce sera déjà un petit pas vers le vivre-ensemble. Les montagnes sont faites de petites pierres.

Kery James





Le rap m'accompagne depuis longtemps, j'étais lycéen quand je fus saisi par sa portée poétique et politique.

Bien plus que les cours d'éducation civique, c'est à travers certains textes de rap que j'ai appris le sens du mot politique, la lutte des opprimés contre leurs oppresseurs, le rapport de classe, la contestation sociale, l'engagement ; ces thèmes sont la naissance et l'essence même de cette musique.

Le rap m'a toujours permis de prendre le pouls de mon époque, d'ausculter le corps de mon pays. D'essayer de rester en bonne santé.

J'écoute les albums de Kery James depuis plusieurs années ; l'évolution de l'homme, de l'artiste, sa capacité à se réinventer me touchent et m'inspirent profondément.

Comme dans sa musique, ce que veut faire Kery au théâtre, c'est réagir à chaud, prendre le risque d'être sur le qui-vive, de se confronter à son présent, d'adresser une parole politique à ses contemporains, de dialoguer avec l'actualité sans en être l'esclave ou le prisonnier.

Disons-le clairement, cette pièce sera une pièce politique, radicale dans sa volonté de nommer une situation sociale, de faire un état de lieux, poétique dans sa forme, revendiquant le pouvoir des mots, de l'éloquence, la capacité qu'a une parole à nous faire rire, nous émouvoir, nous consoler, nous convaincre, nous réveiller et paradoxalement aussi à nous tromper, nous effrayer pour mieux nous asservir et nous contrôler. La question que pose depuis toujours Kery à travers ses textes est celle de la responsabilité, la nôtre, comme celle de nos dirigeants, de nos représentants, celle de l'état français.

Je souhaite déployer une forme qui mettra le public, l'assemblée au coeur du dispositif scénographique. Dans cette agora, je veux que la mise en scène interroge la place du citoyen face à cette parole. Tout naîtra de ce dialogue avec le public, seul juge de ce plaidoyer porté avec éloquence par les deux interprètes.

Jean-Pierre Baro, Décembre 2015

ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE BARO

À vif, S'agit-il d'une pièce? D'un dialogue? D'une joute? D'un exercice?

Un peu tout ça à la fois. C'est une pièce théâtre oui, car nous avons travaillé avec Kery James et le dramaturge Samuel Gallet à une structure précise. Nous avons construit un dialogue entre fiction et réel, entre le récit de l'ascension sociale, puis celui de la chute du jeune étudiant Soulaymann Traoré, et l'affrontement public face à son adversaire devant la salle comble du concours d'éloquence de la petite conférence de l'école du barreau de Paris. C'est aussi un exercice, une épreuve du feu pour les deux interprètes qui, à l'image de la joute que se livreront leurs personnages, devront user de tout leur talent oratoire et de leur sens de l'improvisation pour s'attirer les faveurs du public, fictionnel et réel, à travers leur éloquence, leur humour et leur force de persuasion.

Y aura-t-il du rap, du slam, du chant ? S'agit-il d'un poème ?

À vif est un spectacle poétique. Ici, musique, acteurs, corps, vidéo, dialogueront pour faire émerger une conscience politique dans un espace concrètement métaphorique. Le rap sera présent à travers les thématiques déployées dans la pièce, le défi oratoire que se livreront les deux protagonistes et la musicalité des plaidoiries. Je désire aussi parler de la jeunesse et de la culture urbaine à travers les vidéos de Julien Dubuc, qui évoqueront la banlieue, les mouvements des hommes dans la ville. Un dialogue entre ces peintures du réel, la langue poétique de Kery et une composition sonore avec de multiples références au mouvement hip-hop...

À qui vous adressez-vous ? Pensez vous que les électeurs de Marine Le Pen ou de Valérie Pécresse viendront ?

Le spectacle s'adresse à tous. J'espère que chaque spectateur sera traversé et ébranlé par la langue et le contenu politique du spectacle. Je ne connais pas la couleur politique des spectateurs du Rond-Point. Le spectacle aspire à réunir dans un même lieu des citoyens de différents milieux sociaux, avec parfois des convictions politiques éloignées. Il y aura des désaccords et même des réactions fortes face à cette parole brute et politiquement singulière. Mais le théâtre est justement un lieu d'émancipation, de pensée, un lieu où peuvent naître des bouleversements, un lieu pour sortir des clichés, pour douter. Le désir de Kery James est de réunir ce qu'il nomme « Deux France » qui ne se connaissent pas. J'espère donc avoir dans la salle des spectateurs divers qui partageront un moment et dialogueront, émotionnellement, ensemble face à une oeuvre



Comment travaillez-vous avec Kery James ? Travaillez-vous ensemble ?

Le travail avec Kery est assez évident. Il a une écriture et une pensée extrêmement aiguës, et il a une confiance absolue en ses collaborateurs. Kery nous a proposé plusieurs plaidoiries, une écriture finalement assez fragmentaire. Nous dialoguons beaucoup ensemble et avec le dramaturge pour construire le spectacle. Je connaissais le parcours de Kery, ses textes, sa musique depuis longtemps. Je n'ai donc pas été surpris face à la qualité de son écriture. Le reste, c'est l'immense plaisir de travailler avec un homme qui connaît la scène depuis qu'il a 14 ans, et qui se confronte pour la première fois au théâtre avec un appétit et une joie communicative pour ses partenaires.

Comment imaginez-vous le plateau ? La mise en scène, l'espace de jeu ? Mais s'agit-il encore de « jouer »?

L'idée est de créer un dispositif scénique qui place le public au cœur du spectacle. Cela pourrait se passer dans l'amphithéâtre d'une université où se déroulent les concours d'éloquence aussi bien que dans la salle d'audience d'un tribunal. Le public jouera le rôle des jurés. Il y aura des échappées musicales et poétiques, une utilisation de la voix off et des séquences filmées qui créeront des lignes de fuites...

À quoi sert l'espace théâtral ? Est-ce une agora ? Un refuge ? Un forum ?

L'ambition d'À vif, est de faire résonner une parole claire, et de produire un dialogue avec les spectateurs. Interroger et s'interroger sur nos convictions ou notre absence de convictions intimes et politiques. Je crois que ce spectacle vise avant tout, dans un espace ludique et poétique, une forme d'émancipation citoyenne. Que chacun réinvestisse une pensée et une parole politiques qui lui ont souvent été spoliées.

Pierre Notte (pour le Théâtre du Rond-Point)

Kery James, auteur, comédien

Après avoir sorti son premier titre, *La vie est brutale*, à 14 ans, il a porté les couleurs du rap le plus authentique avec les albums *Original MC* et *Le combat continue* avec son groupe Ideal J. Puis, il a cassé tous les repères en introduisant des percussions des quatre coins du monde dans son premier album solo *Si c'était à refaire*. Il a prouvé plus récemment que le hip hop restait son domaine avec le succès des albums *A l'ombre du show business*, *Réel* ou encore *Dernier MC* qui l'emmène sur la scène de Bercy en novembre 2013.

En 2012, pourtant, il vient dérouler le fil de sa carrière d'une manière inédite, l'écriture en fil rouge. Vingt ans de carrière... Une telle longévité artistique constitue un fait rare dans le rap français. Ce fait d'armes le hisse aux côtés des autres pionniers, NTM, I AM, MC Solaar ou Assassin. Là où le jeunisme domine trop souvent, Kery James peut se targuer à la fois de distiller une écriture adulte, exigeante, de se renouveler et de surprendre sans céder aux modes et de toucher des publics très différents. A cette occasion, il réarrange l'ensemble de son répertoire pour proposer un concert inédit, trois semaines durant au Théâtre des Bouffes du Nord.

Aujourd'hui Kery James, publie son autobiographie et présentera en 2017 sa première pièce de théâtre qu'il a écrite et dans laquelle il jouera accompagné du comédien Yannik Landrein. Jean-Pierre Baro mettra en scène cette pièce.



Yannik Landrein, comédien

Yannik Landrein débute sa formation théâtrale à 17 ans au CNR de Versailles puis intègre en 2005 l'École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris (ESAD). Trois ans plus tard, après avoir rencontré des artistes tels que Jean-Claude Cotillard, Nicolas Bouchaud, Sophie Loucachevski, Christophe Patty, Michel Didym..., et avoir aussi été initié aux arts du clown, du masque et du mime, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où il intègre la classe de Daniel Mesguich, puis celle de Nada Strancar. Au sein de cette école, il travaille aussi avec Yann-Joël Collin, Caroline Marcadé, Hans-Peter Cloos, Yves Beaunesne...

Comédien et metteur en scène, il joue notamment sous la direction de John Malkovich dans *Les Liaisons Dangereuses*, en 2012, puis avec Guillaume Barbot dans *Nuit* (adapté de la *Nuit du Chasseur*), Jean-Christophe Blondel dans *L'Echange* et Luc Bondy, qui le dirige dans *Tartuffe*, puis plus récemment dans *Ivanov* à l'Odéon.





Jean-Pierre Baro, metteur en scène

Jean-Pierre Baro est comédien et metteur en scène, formé à l'ERAC (entre autres auprès de David Lescot, Valérie Dréville, Jean-Pierre Vincent, Bruno Bayen ...). Il joue sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Gildas Milin, Thomas Ostermeier, Didier Galas, David Lescot, Gilbert Rouvière, Stéphanie Loïk, Lazare... Il dirige la compagnie Extime avec laquelle il met en scène *l'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström (Friche de la Belle de Mai), *L'Humiliante histoire de Lucien Petit* de Jean-Pierre Baro (Odéon/Ateliers Berthier, Théâtre Nanterre Amandiers), *Léonce et Léna/Chantier* de Georg Büchner (Odéon/Ateliers Berthier), *Je me donnerai à toi tout entière* d'après Victor Hugo (Théâtre Antique de Vaison-la-Romaine), *Ok, nous y sommes* d'Adeline Olivier (Studio Théâtre du Vitry). En 2010-2011, il met en scène *Ivanov* {Ce qui reste dans vie...} d'après Anton Tchekhov (CDN d'Orléans, Théâtre Monfort ...).

En 2013, avec Extime Compagnie, il crée *Woyzeck (Je n'arrive pas à pleurer)*, d'après Georg Büchner au CDN Orléans/ Loiret/Centre et au Monfort-Paris. En 2014, il crée *Gertrud* au CDN Orléans/Loiret/Centre et au Monfort-Paris.

En janvier 2016, il créera le spectacle *Master*, de David Lescot, au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN dans le cadre de la Biennale Odyssée en Yvelines, dédiée à la création théâtrale pour l'enfance et la jeunesse.

En juin 2016, il mettra en scène *La mort de Danton*, de Georg Buchner à Montpellier pour le Printemps des comédiens avec les élèves de L'ENSAD et *Suzy Storck* de Magali Mougel au Théâtre Nationale de la Colline avec les élèves de l'ERAC.

Il enseigne et mène régulièrement des stages et ateliers professionnels, notamment au Conservatoire d'Orléans et de Tours, au CDN Orléans, au CNAC, à l'ERAC, à l'ESAD, à l'Institut Français du Cameroun et à l'ENSAD. Il est artiste associé au CDN de Sartrouville.





Samuel Gallet, conseiller à la dramaturgie

Né en 1981, Samuel Gallet écrit pour le théâtre et compose des poèmes dramatiques qu'il porte régulièrement à la scène en compagnie de musiciens. Cinq de ses pièces ont été diffusées sur France Culture et la plupart font l'objet de mises en scène en France et à l'étranger. Lauréat 2014 du programme Hors les Murs de l'institut français pour travailler sur le théâtre politique contemporain chilien, co-responsable depuis 2015 avec Enzo Cormann du département d'écriture de l'ENSATT (Lyon), il est artiste associé pour la saison 2015/2016 au CDR de Vire, Le Préau (direction Pauline Sales / Vincent Garanger), et sera auteur associé aux Scènes du Jura pour la saison 16/17 (Direction Virginie Boccard).

Ses textes sont publiés aux éditions Espaces 34. Dernièrement sont parus : *Oswald de nuit* et *Communiqué n°10*, traduite en espagnol, anglais, allemand et tchèque.



LONS-LE-SAUNIER (39) THÉÂTRE

ACTU PRÈS DE CHEZ VOUS

Kery James : « Moi, il faut que je raconte quelque chose »



■ Kery James, Virginie Boccard et Jean-Pierre Baro actuellement au travail au théâtre de Lons. Photo Malika OUMELLIL

La pièce *A Vif*, de et avec Kery James est en cours de création à Lons-le-Saunier avant de partir à Paris où elle sera donnée au théâtre du Rond-Point.

« J'ai écrit un scénario de film long-métrage qui sera tourné entre mai et juillet 2017. Le film raconte l'histoire d'une fratrie. L'un des trois frères est Souleimane, le personnage qui est mis en scène dans cette pièce de théâtre. » Cette pièce de théâtre dont parle Kery James, c'est *A Vif*. Ce spectacle, dont il est l'auteur et dans lequel il joue, est en création au théâtre de Lons. Le public jurassien en aura la primeur les 5 et 6 janvier.

« Kery a un sens de la scène, un charisme »

Jean-Pierre Baro, metteur en scène

« Kery James est un musicien, un chanteur, un poète. J'ai été sollicité pour l'accompagner au passage de sa parole poétique dans une forme théâtrale. Ce spectacle est parti d'un sujet qui le passionne, à savoir les concours d'éloquence, en particulier celui de la Petite conférence. À partir de là, il s'interroge sur la façon de réunir ces deux France, les jeunes des quartiers et les autres. On a travaillé, avec le dramaturge Samuel Gallet et Kery James lors de l'écriture, à faire dialoguer le réel et la fiction : le concours, et une narration en forme de traitement vidéo et sonore dans



■ Photo Malika OUMELLIL

lequel on raconte la vie et le destin de Souleimane Traoré. Kery a un sens de la scène, un charisme. Il a aussi un appétit à jouer : ça lui donne de la force. Il est très à l'écoute. C'est quelqu'un qui fait vraiment confiance à ses collaborateurs, et ça, c'est précieux. »

REPÈRE

■ **Le label Scène nationale**
L'accueil d'une compagnie en création, comme c'est le cas ici avec l'équipe de la pièce *A Vif* en résidence à Lons depuis le 20 décembre, fait partie des missions fixées aux scènes nationales auxquelles appartient Scènes du Jura depuis 2013. Ces scènes labellisées ont aussi pour mission de diffuser des spectacles pluridisciplinaires, contemporains, de différentes formes et écritures. Elles doivent enfin mener un travail d'éducation artistique et culturelle. C'est ainsi que Scènes du Jura s'emploie à démocratiser l'art. Cela se traduit par exemple par des rencontres avec des élèves dans leurs classes. Notamment.

« Kery a un sens de la scène, un charisme »

Jean-Pierre Baro,
metteur en scène

« Kery James est un musicien, un chanteur, un poète. J'ai été sollicité pour l'accompagner au passage de sa parole poétique dans une forme théâtrale. Ce spectacle est parti d'un sujet qui le passionne, à savoir les concours d'éloquence, en particulier celui de la Petite conférence. A partir de là, il s'interroge sur la façon de réunir ces deux France, les jeunes des quartiers et les autres. On a travaillé, avec le dramaturge Samuel Gallet et Kery James lors de l'écriture, à faire dialoguer le réel et la fiction : le concours, et une narration en forme de traitement vidéo et sonore dans



■ Photo Malika OUMÉLLIL

lequel on raconte la vie et le destin de Souleimane Traoré.

Kery a un sens de la scène, un charisme. Il a aussi un appétit à jouer : ça lui donne de la force. Il est très à l'écoute. C'est quelqu'un qui fait vraiment confiance à ses collaborateurs, et ça, c'est précieux. »

REPÈRE

■ Le label Scène nationale

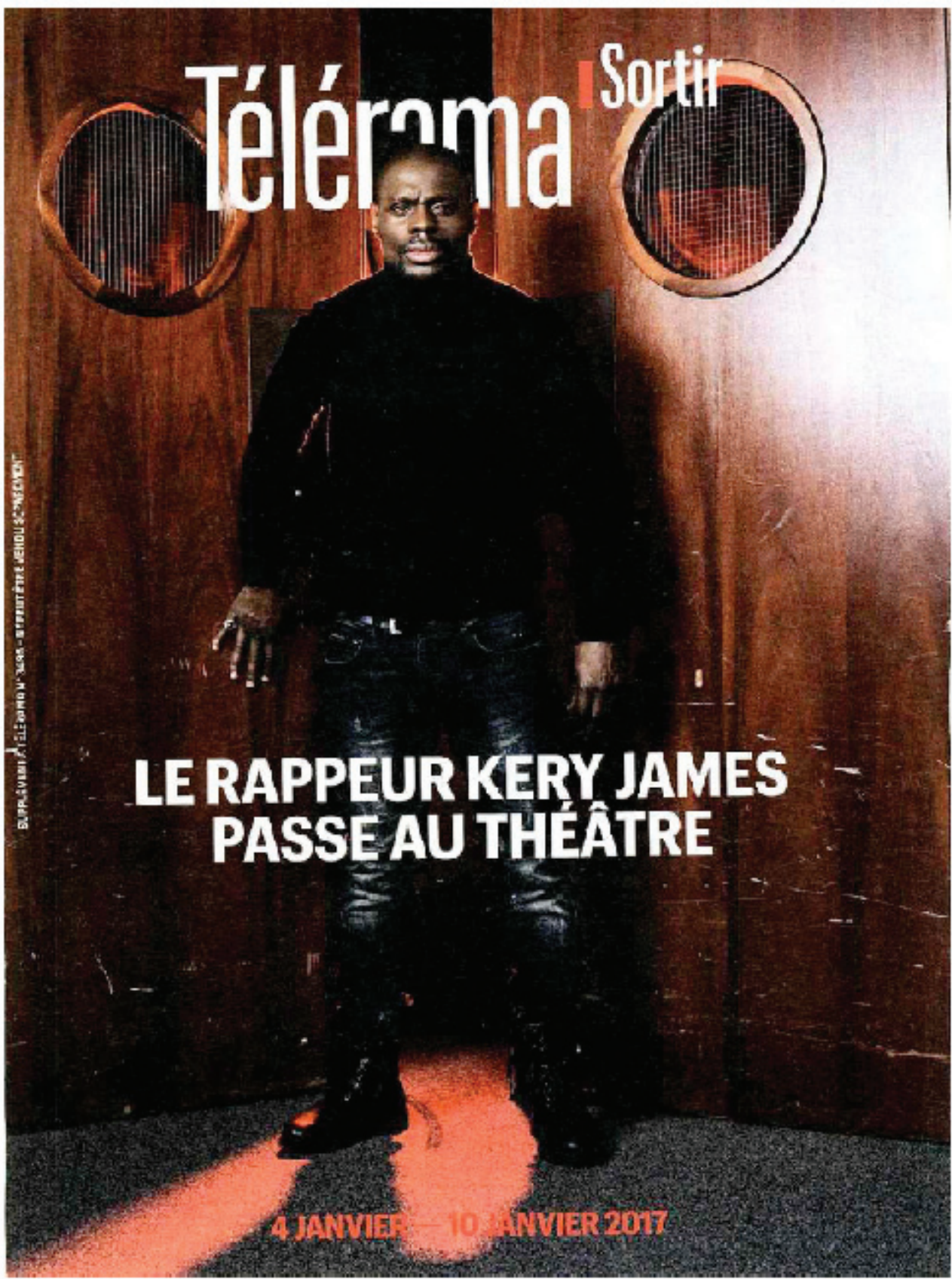
L'accueil d'une compagnie en création, comme c'est le cas ici avec l'équipe de la pièce *A vif* en résidence à Lons depuis le 20 décembre, fait partie des missions fixées aux scènes nationales auxquelles appartient Scènes du Jura depuis 2013.

Ces scènes labellisées ont aussi pour mission de diffuser des spectacles pluridisciplinaires, contemporains, de différentes formes et écritures.

Elles doivent enfin mener un travail d'éducation artistique et culturelle. C'est ainsi que Scènes du Jura s'emploie à démocratiser l'art. Cela se traduit par exemple par des rencontres avec des élèves dans leurs classes. Notamment.



TÉLÉRAMA
4 JANVIER 2017

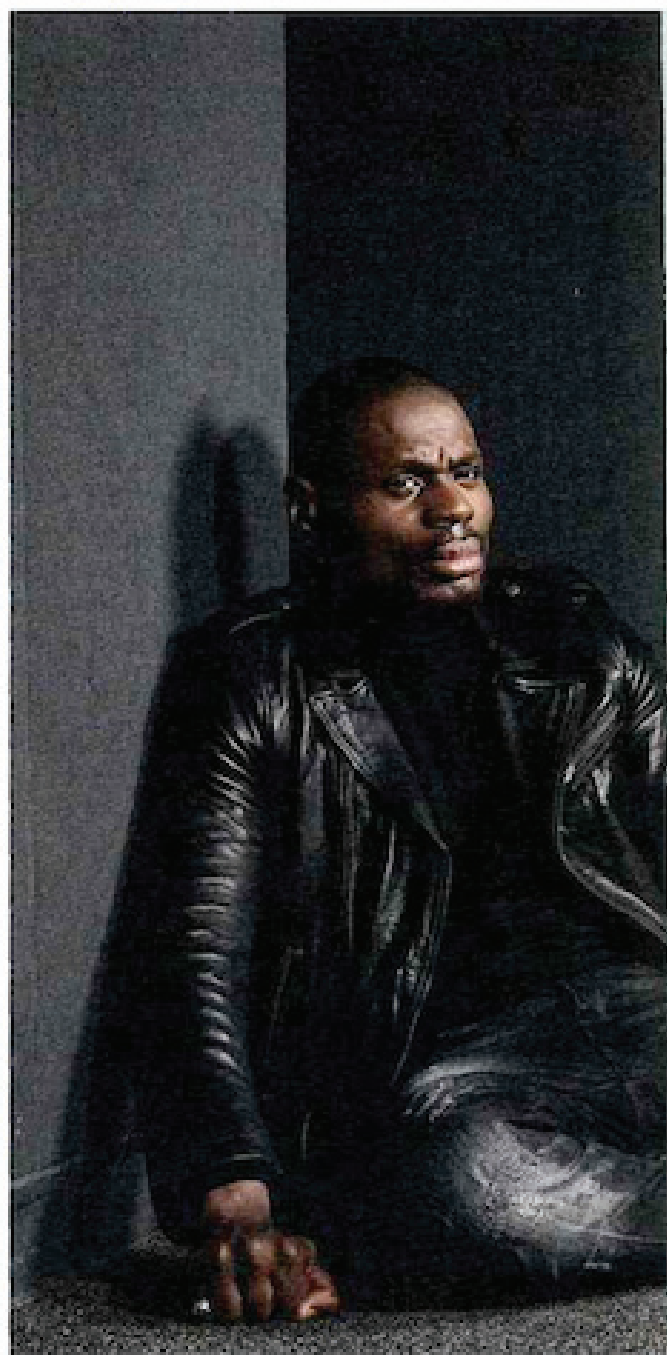


L'Etat est-il seul responsable du malaise des banlieues ? Dans la pièce « A vif », le rappeur Kery James, auteur et acteur, plaide pour le non.

On l'oublie facilement : Kery James n'a pas encore 40 ans, mais a déjà vingt-cinq années de carrière derrière lui. Il n'était pas encore adolescent quand il a publié *La vie est brutale*, un rap écrit à chaud dans une cité d'Orly où il fonçait, sans repères. Le voici, à présent, au sommet de son art. Le rap français est un milieu qu'il domine de la tête (bien faite) et des épaules (plutôt carrées). Il enchaîne les albums (*Mouhammad Alix*, sorti en 2016, est le huitième); il remplit les plus grandes salles de l'Hexagone; sa sagesse est proverbiale et son aura, immense dans les banlieues. Combien de temps peut-on vivre sur cet élan ? C'est la question qui le travaille depuis longtemps. Alix Mathurin, né en Guadeloupe de parents haïtiens, est du genre à s'interroger sans discontinuer. Dans le rap comme dans la vie. Les pics de flammes succèdent aux crises de conscience. Il s'est converti à l'islam et s'est absenté longtemps, laissant son public en plan de 2009 à 2012 («*Laisse-moi prendre du recul pour mieux reprendre de l'élan. Que je souffre, que je m'ouvre, que je me retrouve, peut-être même que je me découvre.*»¹). Aujourd'hui, il s'invente de nouveaux horizons. Il écrit des scénarios et tournera bientôt son premier film, mis en scène par sa complice Leïla Sy, réalisatrice de ses clips. Il distribuera, y compris à lui-même, «*les rôles qu'on ne donne pas aux jeunes Noirs de France*». Et pour commencer l'année, il se présente sur la grande scène du Théâtre du Rond-Point, acteur de sa propre pièce, qu'il a baptisée *A vif*.

On le rencontre entre deux répétitions, à la table d'un café, face à la Maison de la Radio. Une belle gueule d'acteur, anguleuse, douce et intense; une force compacte, tranquille, qui ne demande qu'à se libérer. Le théâtre, dit-il, l'a toujours attiré. Dans sa banlieue, alors qu'il faisait les quatre cents coups, conduisait des bolides torse nu et sans permis, touchait au trafic et voyait les amis tomber autour de lui, il suivait des cours au lycée, des ateliers comme dans *L'Esquive*, d'Abdellatif Kechiche. On lui faisait jouer le répertoire et il en redemandait, interprétant des scènes de l'autobiographie de Malcolm X (dont il se désole qu'elle soit devenue

introuvable chez nous). Il lui est arrivé d'écrire des pièces : «*Des moments de l'histoire de France que je voulais mettre en scène à ma manière, mais mes idées étaient confuses. Mon propos manquait de clarté.*» *A vif* est tiré du scénario qu'il devrait porter à l'écran cette année. Le film racontera l'histoire d'une fratrie des cités où chacun cherche sa voie, entre banditisme et intégration par les études. L'un des frères veut être avocat et passe des concours





d'éloquence. La pièce déploie son rôle. Elle met en scène le face-à-face de deux juristes qui rivalisent d'arguments autour d'une question brûlante : l'Etat est-il seul responsable de la situation dans les banlieues ? Le personnage de Kery James s'est taillé une plaidoirie qui tourne autour du « non » et rejoint les convictions que le rappeur affiche dans sa musique inlassablement : « *Je suis pour l'émancipation. J'encourage les jeunes à se bouger et à se prendre en charge. On ne peut pas prétendre ad nauseam que la société est à l'origine de tous les maux. On ne doit pas se dire qu'on est en droit d'attendre d'être pris en main, sinon on fabriquera des assistés.* » Dans la première version du scénario, qui a conduit à la pièce, les jeunes se constituaient en partie civile pour faire un procès à l'Etat français, qui les a abandonnés au fond de leur banlieue. Pour écrire,

« *Si je n'avais pas réussi si jeune dans le rap, j'aurais aimé être avocat ou journaliste.* »

« À vif »

| De Kery James, mise en scène de Jean-Pierre Baro
| Du 10 au 22 jan. | Du mar. au dim. sf le 15 jan. | Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin D. Roosevelt, 8^e
| 01 44 95 98 21
| theatredurondpoint.fr | 40€.

il s'est inspiré de ses morceaux les plus célèbres, tel *Constat amer*, qui s'élevait contre la tentation de l'argent facile et la mentalité de chacun pour soi (« *Incapables de s'organiser en lobbys, on sera toujours des mendiants aux portes de leur monde* »). Ou son pendant protestataire, le virulent *Lettre à la République* (« *La République n'est innocente que dans vos songes/et vous n'avez les mains blanches que de vos mensonges/Nous les Arabes et les Noirs/on n'est pas là par hasard.* »). Sur les planches, Kery James ne prétend apporter de réponses que par la multiplicité des questions et la confrontation des points de vue. Ecrire dans le style de la plaidoirie lui a semblé naturel. Le rap est un art de la joute oratoire où il faut utiliser des stratagèmes pour articuler un discours et déstabiliser la concurrence : « *Si je n'avais pas réussi si jeune dans le rap, j'aurais aimé être avocat ou journaliste, activités que je pense avoir regroupées dans ma pratique de la musique.* »

Avec les années, l'auteur de *Banlieusards* s'est inventé, sans le chercher, une place de sage des quartiers, médiateur d'une colère à vif dont il ne connaît que trop bien les racines. En 2017, il devrait aussi publier une autobiographie qui reviendra, entre autres, sur l'hyperviolence qui a servi de cadre à son adolescence, sur les petites comédies de la rue et la tragédie des amis morts par balles. « *Cette violence, elle est toujours là, dit-il. Elle s'est même banalisée. Des morts à Orly, il y en a eu beaucoup cette année. La société est de plus en plus polarisée. Je ne vois plus de zone intermédiaire entre les jeunes déterminés à s'en sortir, et ceux qui se sentent irrémédiablement exclus et abandonnés.* » Sa vie est tissée de récits et d'images qui n'en finissent plus de jaillir sous toutes les formes. Il se racontera et s'expliquera sur ses engagements de citoyen, sa manière à lui d'entrer en politique, puisqu'il ne croit plus à ceux qui en font une carrière. Dans ses concerts, dans ses disques et au théâtre, Kery James endosse l'habit du pédagogue et du guide, sans gravité, sans s'écarter de sa passion pour le rap. Rude parfois, virulent, sentimental ou décoiffant, il file les métaphores sans reprendre son souffle, dont les plus récentes sur l'album *Muhammad Alix*, dans le lexique percutant de la boxe. Sur ce terrain d'une langue conquérante, les jeunes le suivent et lui leur ouvre des portes. Son dernier grand succès, c'est son association Aces (Apprendre, comprendre, entreprendre et servir), qui organise des tournées solidaires, reverse une partie des bénéfices pour l'éducation et permet à des enfants de banlieue d'obtenir des bourses d'études. Bien des vies en une seule. – **Laurent Rigoulet**

Photo : **Jérôme Bonnet** pour *Télérama*

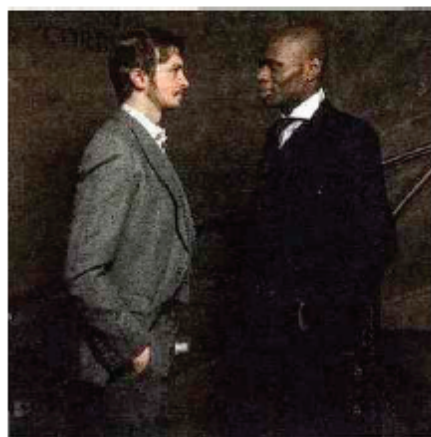
↳ Extrait de *Lettre à mon public*, chanson parue en 2009.

LA TERRASSE 4 JANVIER 2017

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE KERY JAMES / MES JEAN-PIERRE BARO

À VIF

Autour de la question épineuse de la politique publique dans les banlieues, Kery James signe une joute oratoire entre deux avocats qui questionne nos convictions.



Kery James et Yannik Landrein dans *À Vif*.

Spectateurs et citoyens, à vous de découvrir un concours d'éloquence inédit, qui confronte deux étudiants de l'Ecole de formation du barreau de Paris, Maître Soulaymaan et Maître Yann, sur une question éminemment sensible : « *L'État doit-il être jugé coupable de la situation actuelle des banlieues ?* » Le rappeur Kery James, qui interprète le rôle de Maître Soulaymaan face à Yannik Landrein dans celui de Maître Yann, a ciselé cette joute politique entre deux France qu'il se refuse à caricaturer. Alors que les élections présidentielles approchent, il affirme à travers cette confrontation la vertu du dialogue contre les idées toutes faites. Jean-Pierre Baro, qui souligne être né à la politique à travers le rap, interroge à travers sa mise en scène « *la place du citoyen face à cette parole* ». « *L'ambition d'À vif est de faire résonner une parole claire, et de produire un dialogue avec les spectateurs* », dit-il. Utilisant quelques échappées musicales, séquences filmées et interventions d'une voix off, la pièce vise à favoriser « *une forme d'émancipation citoyenne* ». **A. Santi**

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 10 au 22 janvier, du mardi au dimanche à 18h30, relâche le lundi et le 15 janvier. Tél. 01 44 95 98 21.

KERY JAMES Plaidoyer social sur les planches

Le rappeur, qui stigmatise depuis plus de vingt ans les discriminations dans ses textes engagés, joue à Paris sa pièce «A vif», montée par Jean-Pierre Baro, prélude à un film qui sera tourné au printemps. Echos de la générale dans le Jura.

Par
GILLES RENAULT
Envoyé spécial à Lons-le-Saunier

Photo **RAPHAËL
HELLE SIGNATURES**

«**J**e crois que je vais essayer sans la cravate. J'ai peur qu'avec le public dans la salle et le stress, elle m'étouffe un peu.» Il s'en sera donc fallu de quelques heures, pour que, en milieu de semaine dernière, le public franc-comtois de la générale d'*A vif* ne découvre Kery James paré de cet accessoire vestimentaire inattendu, pour qui connaît le personnage, figure parmi les plus emblématiques – car influent, irréductible et respecté – de la scène rap française depuis maintenant vingt ans. Mais les ultimes échanges préparatoires sont faits pour ça, tels qu'observés dans le foyer du théâtre municipal de Lons-

«**J**

le-Saunier (Jura) où l'on retrouve, studieusement assis autour d'une grande table rectangulaire, le metteur en scène, Jean Pierre Baro, son collaborateur, Pascal Kirsch, et les deux comédiens du spectacle, Yannik Landrein et donc Kery James. Ce dernier faisant l'objet de toutes les attentions, puisque aiguillonnant la curiosité dans un coquet théâtre à l'italienne, après avoir brûlé les calories

dans tout ce que le pays compte de lieux dévolus à la musique : du modeste centre culturel Aragon-Triolet d'Orly, la localité de banlieue où il a affûté ses premières rimes, à l'AccorHotel Arena – la plus grande salle de France, encore dénommée Bercy quand il y joua en 2013 –, ou au Zénith de Paris qu'il remplissait fin novembre, en écho punchy à la sortie de son sixième album invariablement insoumis, *Mouhammad Alix*.

MANIFESTE ACERBE

Cela posé, le passage du gué ne surprendra que les profanes, s'agissant d'un porte-voix de la contestation qui, dès ses débuts, avec le groupe Idéal J, s'est donné pour mission de stigmatiser une société perçue comme inégalitaire, sinon discriminatoire, depuis les miradors de banlieue. Un terrain de jeux – souvent dangereux – que l'artiste né de parents haïtiens en Guadeloupe, à ces Abyemes que l'on aurait pu craindre prémonitoires, connaît par cœur, lui qui y a atterri (échoué?) à 8 ans, grandi et fait les quatre cents coups, à l'époque où il n'existait que sous son seul nom d'état civil, Alix Mathurin. L'histoire, en somme, d'un petit caïd sur le fil du rasoir, rédimé par la musique, puis par le Coran, dans lequel il trouvera matière à rassérénement au début des années 2000.

L'avis de la vigie Kery James, on le connaît en chansons : *le Ghetto français, Je dois faire du cash, Racailles...* Jusqu'à la diatribe *Lettre à la République*, manifeste de 2012 dont l'acerbité reviendra hanter la fin d'*A vif* : «*Nous les Arabes et les Noirs/ On est pas là par hasard/ Toute arrivée a son départ !/ Vous avez souhaité l'immigration/ Grâce à elle vous vous êtes gavés, jusqu'à l'indigestion [...]. On ne s'intègre pas dans le rejet/ On ne s'intègre pas dans les ghettos français, parqués/ Entre immigrés, faut être censés/ Comment pointer du doigt le repli communautaire/ Que vous avez initié depuis les bidonvilles de Nanterre ?*»

Du rap véhément au théâtre «politique», il n'y avait alors qu'un pas, aujourd'hui franchi par l'auteur et néo-interprète «noir, musulman, banlieusard et fier de l'être», durablement soucieux (cf. un duo avec Charles Aznavour en 2008, ou une série de concerts acoustiques aux Bouffes du Nord en 2012) de «*casser les codes*». Un «*défi*» irrigué par cette «*appréhension*» sans laquelle l'artiste ne pourrait imaginer se transcender, à la façon du boxeur pour qui chaque combat est voué à être un éternel recommencement.

Havre bienveillant

A dire vrai, le théâtre ne forme qu'un crochet dans le parcours artistique de Kery James, chez qui l'idée de cette pièce a germé d'une frustration narrative. Son origine repose en effet sur le scénario d'un film qu'il a écrit, et qui sera tourné au printemps par Leïla Sy, directrice artistique à qui il voue une «*confiance absolue*». Trois frères sont au cœur de l'action : le premier, qui a choisi le droit chemin, s'apprête à devenir avocat ; le second, lui, s'accomplit - et se consume - dans l'illégalité ; et le troisième, qui est également le plus jeune, oscille entre ses deux «*modèles*».

Faute de pouvoir accorder au premier toute la place qu'il méritait dans le script, Kery James a eu l'idée de développer spécifiquement ce personnage pour le théâtre. Et de le jouer - alors qu'il interprétera le second, brebis égarée, devant la caméra. Voici comment le Soulaymaan Traoré qu'il incarne se retrouve à affronter un impétrant lors d'un concours de plaidoiries organisé en fin de cursus de l'école de formation du barreau. Thème de la joute oratoire - qu'ailleurs on nommerait *battle* : l'Etat est-il seul responsable de la situation des banlieues ? L'un, pur produit de la méritocratie exfiltrée des cités, estime que non ; l'autre, fils de bonne famille, soutient le contraire.

Des chiffres, des images et même une pointe de rap accompagnent ce «*duel sans armure*» destiné à alimenter le dialogue. Car cela fait maintenant un bail que Kery James prend le pouls de ces «*deux France, que les médias et la classe politique opposent, mais qui doivent absolument se rencontrer et discuter, si l'on ne veut pas que le fossé continue de se creuser inexorablement*». Un diagnostic qu'il résume en six minutes dans *Vivre ou mourir ensemble*, un des titres du nouvel album, et développe en une heure dans *A vif*, à partir d'une «*écriture quasi archaïque au bon sens du terme, en ce qu'elle renvoie à la conception antique du théâtre plaçant les thèmes de société au cœur du débat*», selon Yannik Landrein, son jeune partenaire issu du Conservatoire.

Maturée depuis deux ou trois ans, la pièce - qui s'installe pour trois semaines au Rond-Point -, a pourtant pris corps assez vite. Kery James ne vise pas un molière. Mais il lui paraissait nécessaire, «*au moins symboliquement*», d'aller au bout de l'aventure, a fortiori dans un registre qu'il a longtemps considéré avec défiance : «*A la base, si beaucoup de gens comme moi ne vont pas au théâtre, c'est qu'on ne s'y sent pas représentés. Il doit sans doute exister plein de bonnes raisons qui nous permettraient de s'y reconnaître, mais faute de posséder les bons niveaux de lecture permettant d'en saisir le sens exact, on passe à côté de cette émotion que j'espère procurer à travers A vif*», explique-t-il, assez détendu, en coulisse.

facilement ses marques depuis son arrivée dans le Jura mi-décembre. Artiste associé, le metteur en scène Jean-Pierre Baro y a d'ailleurs ses repères. C'est David Lescot qui, au départ, devait diriger l'escouade. Mais, faute de temps, celui-ci a transmis le flambeau à son alter ego qui, juste après une adaptation de *Disgrâce*, ce drame térébrant sur les braises de l'Apartheid signé du Sud-Africain J. M. Coetzee, rempile avec une *«parole politique, sur fond d'héritage colonial, qui questionne les notions étatiques de culpabilité et de responsabilité.»*

Public jeune

Fan du rappeur vindicatif, Jean-Pierre Baro a trouvé un homme plus *«doux et réservé»* qu'il ne l'imaginait. *«Ensemble, détaille-t-il, nous avons réfléchi à une démarche commune, privilégiant le dialogue pour chercher le sous-texte et éviter d'injecter dans le spectacle trop d'intentions qui surligneraient le propos, alors qu'il appartient au public d'aller chercher l'émotion par lui-même, via l'écoute. Parfois, Kery me demandait : "Et là, je fais quoi ?" Et je lui répondais : "Je ne sais pas. Tu as mille possibilités. Tentons et on verra ce que ça donne.»* Entre deux indications techniques, Jean-Pierre Baro fait un aveu aux comédiens : *«Hier, pour la première fois j'ai pensé à ma propre histoire et ça m'a beaucoup touché. Ça veut dire qu'on est sur la bonne voie.»* Une confiance qui renvoie au parcours d'un jeune metteur en scène franco-sénégalais dont le père, ouvrier spécialisé chez Dassault et militant communiste, n'a *«jamais réussi à composer avec son pays d'accueil, où il était arrivé dans les années 70»*.

Plus tard dans la soirée, plusieurs dizaines d'invités assisteront à la générale. Un public jeune - comme celui des deux représentations qui suivront dans la salle de 500 places -, *«dont environ un quart n'a jamais mis les pieds dans un théâtre»*, estime la directrice, Virginie Bocard. Tous venus pour le «grand frère» Kery. A l'instar de cette jeune femme voilée qui, au terme du filage, prendra la parole dans le cadre d'un échange improvisé avec les artistes soucieux d'avoir les premiers retours : *«Je connais bien sûr Kery James comme rappeur. Mais j'appréhendais un peu le côté théâtre. Or, c'est vraiment fidèle au personnage, à la fois éloquent et ironique. Et surtout, chacun de nous peut s'y reconnaître.»*

«Je crois que je vais essayer sans la cravate. J'ai peur qu'avec le public dans la salle et le stress, elle m'étouffe un peu.» Tant pis. Il s'en sera fallu de quelques heures, pour que, en milieu de semaine dernière, le public franc-comtois de la générale d'*A vif* ait la surprise de découvrir Kery James affublé d'un accessoire vestimentaire à tout le moins surprenant pour qui connaît le personnage, figure parmi les plus emblématiques - car influent, respecté et intègre - de la scène rap française depuis maintenant deux bonnes décennies. Mais les ultimes échanges préparatoires sont faits pour ça, ainsi qu'on les observe dans le foyer du théâtre municipal de Lons le Saunier, où l'on retrouve studieusement assis autour d'une grande table rectangulaire, le metteur en scène, Jean Pierre Baro, son collaborateur, Pascal Kirsch, et les deux comédiens du spectacle, Yannik Landrein et donc Kery James. Ce dernier faisant donc l'objet de toutes les attentions, puisqu'attisant la curiosité artistique dans un coquet théâtre à l'italienne (singularisé par ses structures métalliques), après avoir brûlé les calories dans tout ce que le pays compte de lieux dévolus à la musique: du modeste centre culturel Aragon-Triolet d'Orly, la localité de banlieue où il a grandi et affûté ses premières lames, à l'AccorHotel Arena - la plus grande salle de France, qu'on appelait encore Bercy quand il y joua en 2013 -, ou au Zénith de Paris qu'il remplissait encore fin novembre, en écho punchy à la sortie de son sixième album invariablement insoumis, *Mouhammad Alix*.



L'avis de la vigie Kery James, on le connaît en chansons: *le Ghetto français, Banlieusards, Je dois faire du cash...* Jusqu'à la diatribe *Lettre à la République*, manifeste de 2012 dont l'acerbité viendra encore hanter la fin du nouveau spectacle: «*Nous les Arabes et les Noirs/ On est pas là par hasard/ Toute arrivée a son départ!/ Vous avez souhaité l'immigration/ Grâce à elle vous vous êtes gavés, jusqu'à l'indigestion (...) On ne s'intègre pas dans le rejet/ On ne s'intègre pas dans les ghettos français, parkés/ Entre immigrés, faut être censés/ Comment pointer du doigt le repli communautaire/ Que vous avez initié depuis les bidonvilles de Nanterre?*»

Du rap véhément au théâtre «politique», il n'y avait donc qu'un pas, aujourd'hui franchi par l'auteur et néo-interprète animé par le désir de «casser les codes». Un «défi» revendiqué, car irrigué par cette «appréhension» sans laquelle l'artiste ne pourrait imaginer se transcender, tel le boxeur invariablement condamné à chaque combat à remettre son titre en jeu. A dire vrai, le théâtre n'apparaît cependant que comme une étape dans le parcours artistique de Kery James, pour qui l'idée de cette pièce est née d'une frustration cinématographique. A l'origine, se trouve en effet le scénario d'un film, qui sera tourné au printemps par Leïla Sy, directrice artistique du chanteur avec qui il entretient une relation de «confiance absolue». Trois frères sont au cœur du sujet: le premier, qui a choisi le droit chemin, s'apprête à devenir avocat; le second, lui, s'accomplit - et se consume - dans l'illégalité; et le troisième, qui est également le plus jeune, oscille entre ss deux «modèles».

Faute de pouvoir accorder au premier toute la place qu'il méritait, selon lui, dans le scénario, Kery James a eu l'idée de développer spécifiquement ce personnage pour le théâtre. Et de le jouer - alors qu'il interprétera le second, brebis égarée, devant la caméra. Soulaymann Traoré se retrouve donc à affronter Yann lors d'un concours de plaidoieries organisé en fin de cursus de l'école de formation du barreau. La joute oratoire porte sur le thème: l'Etat porte-t-il seul la responsabilité de la situation des banlieues? L'un, pur produit de la méritocratie exfiltrée des cités, estime que non; l'autre, fils de bonne famille, affirme le contraire.

*Des chiffres, des images et même un soupçon de rap accompagnent ce «duel sans armure» avant tout destiné à alimenter le dialogue. Car cela fait maintenant des années que Kery James guerroie pour ces «deux France, que les médias et la classe politique opposent, mais qui doivent absolument se rencontrer et discuter si l'on ne veut pas que le fossé continue de se creuser inexorablement». Ce qu'il résume en six minutes dans *Vivre ou mourir ensemble*, un des titres du nouvel album, et développe en une heure et des poussières dans *A vif*, à partir d'une «écriture quasi archaïque au bon sens du terme, en ce qu'elle renvoie à la conception antique du théâtre plaçant les thèmes de société au cœur du débat», selon Yannick Landrein, son jeune partenaire issu du Conseravtoire.*

Maturée depuis deux ou trois ans, la fiction a néanmoins pris corps assez vite. Kery James n'ambitionne pas une carrière d'acteur. Mais il lui semblait nécessaire, «au moins symboliquement» d'aller au bout de l'aventure, a fortiori dans un registre artistique qu'il a longtemps considéré avec défiance: «A la base, si beaucoup de gens comme moi ne vont pas au théâtre, c'est qu'on ne s'y sent pas représentés. Il doit sans doute exister plein de bonnes raisons qui nous permettraient de s'y reconnaître, mais faute de posséder les bons niveaux de lecture permettant d'en saisir le sens exact, on passe à côté de cette émotion que j'espère procurer à travers ce spectacle», explique-t-il au calme d'une loge, plutôt souriant et détendu, quelques instants avant le baptême du feu.

Alfortville : visite surprise d'Hamon pour voir... Kery James

« J'ai toujours apprécié Kery James ». Ce vendredi soir, les spectateurs du POC, le pôle culturel d'Alfortville, ont eu la surprise de voir débarquer Benoît Hamon, le candidat PS à la présidentielle, pour la représentation d'A vif, la pièce du rappeur d'Orly. « Le thème de la pièce (NDLR : qui questionne les responsabilités mutuelles de l'Etat et des citoyens dans les difficultés de certains quartiers de banlieue), est important », a assuré le candidat avant de rappeler son attachement à la banlieue et sa volonté de lutter contre la discrimination et l'échec dans les milieux défavorisés. Accompagné notamment par Luc Carvounas, le sénateur-maire PS de la ville, Hamon, vieux fan de rap, a passé un long moment dans les loges à la fin du spectacle. « C'est une visite à titre privée », a assuré l'entourage de Luc Carvounas.

////// À RÉÉCOUTER ET À REVOIR



«Le Nouveau Rendez-Vous de Laurent Goumarre» - France Inter - 13 avril 2017

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-nouveau-rendez-vous/le-nouveau-rendez-vous-13-avril-2017>



«Kery James en répétition au Théâtre de Lons-Le-Saunier» - France 3 - 31 décembre 2016

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/franche-comte/jura/lons-le-saunier/vif-kery-james-repetition-au-theatre-lons-saunier-1164013.html>



«Boomerang par Augustin Trapenard» - France Inter - 7 octobre 2016

<https://www.franceinter.fr/emissions/boomerang/boomerang-07-octobre-2016>